

LE JOURNAL DES SCAVANS.

Du LUNDY 3. AVRIL M. DCCII.

DE L'USAGE DE LA FREQUENTE SAIGNE'E DANS
la cure des Fièvres. A Paris, chez Laurent d'Houry, rue S.
Severin. In 12. pp. 374.

LE dessein de l'Auteur dans ce Livre, est de montrer que la
frequente saignée est contraire aux systêmes des nouveaux
& des anciens Medecins. L'Ouvrage est divisé en trois parties.

Dans la première , on voit que les systêmes nouveaux sont opposés à la fréquente saignée. Dans la seconde , que l'hypothèse même de Galien & des plus fameux Galenistes combat cet usage. La troisième , fait le parallele des systêmes nouveaux avec l'Hypothèse de Galien , & l'on y découvre en quoy conviennent , & en quoy different les Galenistes & les Modernes. Nous ne savons pas précisément en quel siècle a commencé l'usage de la fréquente saignée. Si nous en croyons un celebre Medecin de Paris, cet usage fut introduit en 1582. par Leonard Botai, dont les maximes furent combatuës par Bonaventure Grangier aussi Medecin de Paris. L'Auteur du livre intitulé : *Reflexions sur les bons & sur les mauvais effets de la fréquente saignée* , pretend que ce remede n'a eu tant de cours que depuis cinquante ans. Il paroît néanmoins par le témoignage de Celse , qui vivoit sous Auguste , que la methode de recourir à la saignée dans presque toutes les maladies , est beaucoup plus ancienne. La saignée , dit-il , n'est pas un remede nouveau ; mais c'est une nouveauté de s'en servir presque dans toutes sortes de maux. *Sanguinem incisâ venâ mitti , novum non est ; sed nullum morbum esse in quo non mittatur , novum est.* Quoy qu'il en soit , il est certain que dans les derniers siècles , les Medecins les plus distinguez , ceux mêmes qui estoient les plus attachez à la doctrine de Galien , n'ont point cru qu'il fallût saigner si souvent. Fernel dit que ceux qui suivent cette methode , le font pour couvrir leur ignorance, Baillou, que ce sont des sanguinaires & des cruels , Vallesius les tourne en ridicules. Notre Auteur n'oublie rien dans sa première Partie non plus que dans les autres, pour confirmer le sentiment de ces Ecrivains. Il donne d'abord une idée generale des nouveaux systêmes sur la cause des fièvres , & rapporte d'une maniere curieuse & sçavante , tout ce qui s'est jamais dit & pensé sur ce sujet entre les Medecins modernes. Après quoy , il fait voir : premierement que suivant toutes ces opinions , quelque différentes qu'elles soient , la saignée ne détruit pas la cause des fièvres ; secondement , qu'en saignant souvent on affoiblit la chaleur naturelle ; troisièmement , qu'on rend le sang plus susceptible de l'effervescence fiévreuse. Pour prouver ces trois propositions , il montre que les systêmes modernes se reduisent à deux

opinions principales : l'une que la matiere de la fièvre s'amasse hors des vaisseaux du sang ; l'autre qu'elle se forme immédiatement dans les veines & dans les arteres. Cela posé , il fait voir que dans la premiere opinion il est impossible que la saignée détruise la cause de la fièvre. On convient , dit-il , que la saignée ne peut évacuer que ce qui est dans les veines & dans les arteres ; on suppose en même temps que la matiere fiévreuse se forme ailleurs , & ne se mesle dans le sang que quand la fièvre s'allume : Donc la saignée ne peut tirer cette matiere que dans le temps qu'elle est meslée avec le sang , & qu'elle cause actuellement la fièvre. Mais en évacuant ainsi les humeurs fiévreuses , la saignée n'oste pas au foyer de la fièvre la disposition d'en former de nouvelles , & n'empêche pas ces mêmes humeurs après qu'elles ont esté formées , de couler dans les vaisseaux sanguins , de même qu'en ôtant de l'eau d'un vaisseau qui est sur le feu , on n'empêche point pour cela les atomes de feu de s'introduire dans le vaisseau , & d'y produire le bouillonnement ; on voit même par là que la frequente saignée , au lieu de rafraichir le sang doit l'échauffer davantage. En effet lors qu'on diminue une liqueur que le feu fait bouillir , le bouillonnement en devient bien-tôt plus grand , & dure davantage : Car les atomes de feu qui passent continuellement & en même quantité par les pores du vaisseau , trouvant moins de matiere , l'agitent avec plus de facilité. On peut expliquer par ce moyen pourquoy après plusieurs saignées , on voit si souvent les fièvres intermittentes devenir continuës , & les continuës redoubler avec tant de violence. Quant à la seconde opinion , sçavoir , que la matiere fiévreuse se forme immédiatement dans le sang , l'Auteur pretend de même en conclure que la saignée , & sur tout la saignée frequente , est un secours inutile & même dangereux. Si le levain de la fièvre , dit-il , est dans les vaisseaux sanguins ; pour le détruire , il faut , ou le corriger , ou l'évacuer : or c'est ce que la saignée ne sçauroit faire. Premièrement elle ne peut le corriger ; car puisque ce levain est une humeur acide & amere meslée de souphre , d'huile & de divers sels , ainsi que les partisans de ce systême le soutiennent , on ne peut raisonnablement penser qu'en saignant souvent on puisse adoucir l'amer-

tume

tume du foupbre , temperer l'acidité de la lympe , émouffer la pointe des fels , moderer l'acrimonie des fucs , en un mot donner aux particules heterogenes la figure & la proportion necessaire pour s'unir au sang , pour circuler & pour fermenter doucement avec luy. Que l'on tire d'un tonneau aussi souvent que l'on voudra d'un vin qui s'y fera aigri , le vin ne perdra rien pour cela de son aigreur ni de ses autres mauvaises qualitez. Si ce remede est inutile pour corriger le levain de la fièvre , il ne l'est pas moins pour l'évacuer. Il est vray que la saignée peut tirer le mauvais sang , mais elle tire aussi le bon. A quoy donc peut servir , demande notre Auteur , une évacuation qui oste sans distinction les bonnes humeurs & les mauvaises ? En vain on répondra que la saignée en tire plus de mauvaises , puisque les unes & les autres estant meslées , doivent sortir confusément. L'Auteur ajoute que les bonnes doivent sortir en plus grande abondance , parce que les mauvaises estant plus pesantes , ont moins de disposition à s'échaper. De même que si l'on perçoit un tonneau plein de vin & d'eau meslez , il en sortiroit , dit-il , moins d'eau que de vin nonobstant le mélange , parce que le vin est plus leger & a plus d'esprits. Il est bon de remarquer que ce que rapporte icy l'Auteur , n'est pas certain. Car si l'on met dans une tasse faite de bois de Lierre une égale quantité d'eau & de vin meslez ensemble , on voit l'eau seule , peu de temps après , tomber par goutte à travers la tasse , & le vin rester dans le vaisseau. Si l'on met encore dans un couloir de papier gris un mélange d'eau & de vin , il sort moins de vin que d'eau , en sorte que la pesanteur des liquides que l'Auteur regarde icy comme un obstacle à leur sortie , est ce qui la favorise. Mais il ne faut pas confondre l'évaporation des liqueurs , avec l'évacuation dont je parle , car on sçait bien que dans l'évaporation , le plus subtil s'échape toujours en plus grande quantité. Cependant quoy que la preuve qu'apporte notre Auteur ne soit pas seure , il ne laisse pas de pouvoir estre vray par d'autres raisons , que la saignée tire plus de bonnes humeurs que de mauvaises ; & un Medecin Italien a fait voir par ses observations , qu'elle tire neuf fois plus de bonnes humeurs que d'autres. Quand on accorderoit contre toute possibilité , poursuit l'Auteur , que la saignée évacuë plus

de mauvais sang que de bon , il ne s'ensuivroit pas que la fréquente saignée fût utile , puis qu'en évacuant les plus méchans sucs du corps on affoiblit toujours les malades , enforte que plus l'évacuation est abondante & répétée , plus les foiblesses sont grandes & longues. Témoin ce qui arrive aux hydropiques , lors qu'après l'opération qu'on nomme Paracentese , on leur tire trop d'eau à la fois , ou trop souvent : Or on ne peut douter que le sang , quelque corrompu qu'on le suppose , n'ait encore plus d'esprits , & ne soit par conséquent plus nécessaire à la vie que l'eau des hydropiques. Après ce raisonnement , l'Auteur passe à la seconde proposition , sçavoir que les fréquentes saignées , loin d'augmenter la chaleur naturelle , la diminuent & la mettent par là hors d'estat de vaincre le levain de la fièvre. Il est certain , dit-il , que la chaleur naturelle vient du sang , & des esprits renfermez dans le sang : Or cela posé , on voit clairement qu'à proportion que la saignée tire du sang & des esprits , à proportion aussi la chaleur naturelle doit s'affoiblir. Pour la troisième proposition , sçavoir qu'après plusieurs saignées la masse du sang devient plus susceptible des levains de la fièvre , il la prouve par l'aigreur que la disposition des esprits cause au sang ; car moins le sang a d'esprits , & plus il a de disposition à s'aigrir ; plus le sang est aigri & plus il est susceptible de l'effervescence fiévreuse. Il appuie ces 2. propositions de plusieurs raisons Physiques tirées des modernes & des anciens , comme de Willis , de Sennert , de Sydenham , d'Hipocrate &c. & fait sur ce sujet d'utiles & de sçavantes réflexions , que je suis obligé de passer de peur de me trop étendre.

L'Auteur n'en demeure pas là , il prétend que la fréquente saignée empêche aussi les crises. Pour une bonne crise , il faut que la chaleur naturelle soit assez forte pour dompter les levains fiévreux , que les couloirs soient bien conditionnez pour filtrer les humeurs , afin qu'ensuite elles soient ou chassées par les urines & par les selles , ou emportées par les sueurs & par la transpiration. Il faut encore que le batement des arteres soit assez fort pour pousser la masse du sang dans tous les tamis , & l'y faire circuler d'une maniere égale. Mais la force de la chaleur naturelle , la bonne disposition des cribles , la tension des fibres ,

la rectitude des pores , la regularité du battement des artères , l'égalité du mouvement circulaire des humeurs dépendent absolument d'une suffisante quantité de sang & d'esprits , sans quoy les fermentations & les digestions vitales languissent , la circulation du sang se ralentit , les fibres des tamis se relâchent , leur ressort diminué , les pores s'affaiblissent & se bouchent , de sorte que les matieres heterogenes ne pouvant plus être filtrées , s'y arrestent ou demeurent confonduës dans la masse du sang , parce que les artères manquent de force pour les pousser jusques aux cribles & aux émonctoires. De là les jaunisses & les hydropisies , suites ordinaires des frequentes saignées. L'Auteur appuye tout cela du témoignage des plus fameux Medecins , & fait voir avec beaucoup de jugement & d'érudition , que les modernes ont tiré de leurs principes les mêmes consequences que luy , contre la frequente saignée. Il ne laisse pas échaper les approbations authentiques que plusieurs Medecins de la faculté de Paris ont données au livre d'un de leurs Confreres , où la frequente saignée se trouve combattue. Celle de M. Fagon Premier Medecin n'est pas omise , dans laquelle ce grand Homme dit que ce Livre peut engager les Medecins prevenus à faire des reflexions qui les déterminent à une pratique plus heureuse ; ni celle de M. de Saintyon , qui avouë qu'il voudroit de tout son cœur que tous les Medecins pussent lire le Livre de son Confrere avec toute l'application qu'il merite ; parce que les jeunes entreroient , dit-il , dans la bonne voye , & que les vieux reviendroient peut estre de la fureur qu'ils ont pour la saignée.

L'Auteur ne se contente pas d'établir les maximes des plus fameux Medecins contre la frequente saignée , il répond encore aux principales objections que font d'ordinaire les Partisans de ce remede , & fait connoître que quand on guerit après avoir esté saigné souvent , ce n'est point par la saignée , mais de la saignée qu'on échappe. Il rapporte là-dessus la raillerie d'un celebre Medecin nommé Lucas Antonius Porcius , lequel compare ceux qui saignent souvent dans les fièvres , aux personnes qui pour secourir une maison embrasée , commencent par jeter les meubles les plus precieux par les fenestres , & ensuite courent éteindre l'incendie avec de l'eau.

Dans la seconde partie l'Auteur montre que selon l'hypothese de Galien & des Galenistes , la saignée est un mauvais remede pour les fièvres ; il fait voir outre cela que la methode même de cet ancien Medecin est contraire à la frequente saignée ; & il en rapporte des passages où l'on se convainc par Galien même, que Galien est de tous les Medecins le plus opposé à la saignée. Il montre après cela que les plus fameux Galenistes ont tous esté contraires au frequent usage de ce remede ; il cite principalement Fernel comme un des plus considerables , & rapporte sur ce sujet tout ce qu'il y a de plus fort & de plus convaincant.

On voit dans la troisieme Partie le parallele des Galenistes & des Modernes au sujet de la saignée. Cette Partie comprend deux chapitres ; le premier expose en quoy les Modernes s'accordent avec les Galenistes ; & le second , en quoy ils different. Il seroit à souhaiter que tous les Livres qui paroissent sur la Medecine , fussent écrits avec autant d'érudition , de methode & de jugement que celui-cy. On n'auroit pas lieu de se plaindre de cette foule d'Ouvrages , dont certains Medecins accablent tous les jours le public.